

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

andata.ritorno
laboratoire d'art contemporain
présente

ALAIN JULLIARD
DEHORS À FAIRE SOI MÊME

VERNISSAGE LE JEUDI 19 MAI 2011, DÈS 18 H
DANS LE CADRE DU QUARTIER DES BAINS

EXPOSITION DU 19 MAI AU 25 JUIN 2011

CETTE EXPOSITION BÉNÉFICIE DU SOUTIEN DU FONDS D'ART CONTEMPORAIN DE LA VILLE DE GENÈVE (FMAC)

UNE PUBLICATION, **IMAGES À FAIRE SOI-MÊME**,
ACCOMPAGNE CETTE EXPOSITION

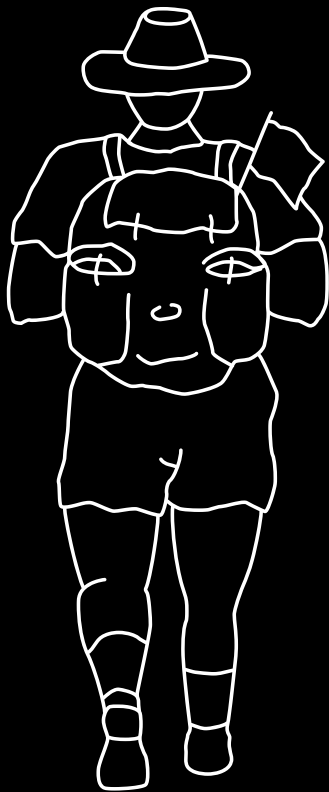
CETTE PUBLICATION BÉNÉFICIE DU SOUTIEN DU FONDS CANTONAL D'ART CONTEMPORAIN, GENÈVE

OUVERT DU MERCREDI AU SAMEDI DE 14 H À 18 H

37, RUE DU STAND, 1204 GENÈVE • TÉL. +41 (0) 22 329 60 69

ANDATA.RITORNO@GMAIL.COM • WWW.ANDARITORNOLAB.CH

AVEC LE SOUTIEN DU DÉPARTEMENT DE LA CULTURE DE LA VILLE DE GENÈVE



andata

1. **passepenser (l'éclaireur)**
2011, acrylique sur toile
2 tableaux semblables (l'un titré *andata*, l'autre *ritorno*)
visibles à la Place Neuve, Genève, durant l'exposition
248 x 175 / 120 cm (chaque)

Sous le titre **dehors à faire soi même**, Alain Julliard nous propose seize œuvres formant un ensemble articulé en deux espaces – dehors et dedans – et quatre temps. Le petit livre qui accompagne l'exposition, réalisé tout en finesse pour l'occasion et titré **images à faire soi-même**, précise cette partition et cette distribution. À ce sujet, relevons déjà l'absence du trait d'union entre «soi» et «même» dans le titre de l'exposition et sa présence, au contraire, dans celui de sa publication : l'artiste porte une vive attention à la langue, aux mots et à ces petits détails par lesquels, comme on sait, *tout bascule*.

«Enjeu», le premier temps de l'exposition, s'inscrit dans le domaine public : il s'agit d'un tableau recto-verso, réalisé sur un *trapèze* (un type de support publicitaire exclusivement genevois). Le détournement artistique de ce trapèze et la figure qui y est peinte se combinent en l'une de ces voltige dont l'auteur est friand : titré **passepenser (l'éclaireur)**¹, ce tableau sera visible à Genève, à la Place Neuve, durant l'exposition. Les trois temps suivants – «Donne», «Mise» et «Coup de dés» – se déploient dans les trois salles de la galerie.


Cette distribution spatiale, dans et hors les murs de la galerie, dit l'intérêt de l'artiste pour les *passages* : passages temporels d'une part (comme en témoignent, entre autres indices, certaines datations de ses œuvres), mais aussi passages du dehors au dedans et du dedans au dehors par lesquels s'échangent et se différencient notre perception, nos représentations et le monde.

Les quatre temps de cet ensemble, quant à eux, évoquent ceux d'un jeu, un jeu de pari et de lancé dont le résultat dépendrait, à chaque fois, d'un coup de dés. Or si «un coup de dés jamais n'abolira le hasard» qu'il interroge, le dés à l'arrêt en délivre pourtant une image immédiate : de même, chacune des œuvres présentées libère et cristallise, comme une coupe instantanée dans le flux du mouvement qui emporte le dés, les joueurs et le jeu, l'image suspendue d'un instant essentiel de leur lancé commun.

Pour qui voudrait expérimenter cette paradoxale proposition il s'agirait donc de faire soi-même les images d'un dehors qui deviendrait par là ce qu'il est et permettrait réciproquement, à qui le réalise, de devenir *soi* – et du même coup, de devenir *même*. Proposition artistique et philosophique dont

La formule serait que dehors et dedans ne font qu'un, qu'ils s'élaborent l'un l'autre, sont image l'un de l'autre et de même nature, et qu'ils pourraient même en venir à *s'égaliser*, malgré l'évidente complexité de leurs rapports, et malgré que *soi* et *dehors* semblent ne pouvoir se dire que d'une différence. L'enjeu et le précurseur sombre de cette proposition – son «éclaireur» aussi – serait alors l'infinif «passepenser», énigmatique engagement à *faire* et *ne-pas-faire*.

Alain Julliard travaille volontiers avec des objets communs, familiers, qu'il réveille de leur sommeil, ou qu'il dégage de leurs fonctions, de leurs usages habituels. Rencontrés sans préméditation, ces objets ré-apparaissent alors pour ce qu'ils sont: des êtres libres, des formes pleines, qui valent pour elles-mêmes et qui, affranchies des intentions humaines, en expriment toutes sortes de dimensions, jusque-là invisibles ou masquées.

Il en va ainsi de cette toile usagée d'un voilier dériveur, suspendue à un mur comme un tableau trouvé (*trampoline de catamaran – à R.R.*)², de cette rame neuve posée dans son taquet directement planté au sol (*dame-de-nage*)³, de ces semelles portées par l'artiste une dizaine d'années avant d'être réalisées en bronze (*petit véhicule*)⁴, ou encore de cette valise fermée diffusant le son, entrecoupé de silences, du projecteur de films qu'elle contient (*projectionniste*)⁵. D'autres œuvres sont en revanche d'une plus grande complexité, telles ces boîtes en bois exposées ouvertes au sol et qui contenaient des objets maintenant développés en sculptures ou en tableaux (*imagine*)⁶. L'artiste nomme ces boîtes des *incubes*, du nom d'une figure géométrique de son cru, devenue l'esprit et le principe actif qui, depuis des années, motive ses recherches (cette figure trouve sa plus simple correspondance dans le tracé d'un cube, dont seules les arêtes sont dessinées et qui fait voir l'incessante hésitation de ses hypothétiques profondeurs: ). Enfin, quelques photographies, qui sont autant de vues cristallines du réel (*inframince*)⁷, viennent compléter cette constellation, dont chaque pièce serait l'un des centres actuels, virtuellement relié aux autres par toutes sortes d'échos et de correspondances.

L'un des traits communs à toutes ces œuvres c'est qu'elles occupent le lieu même de l'instant, là où la figure et l'abstrait se rejoignent et s'inversent, là où la forme esthétique, identique à elle seule, nous ouvre à ce qu'elle ne peut que masquer en pointant: l'intensité d'une seule et même Vie, qui ne cesse de se commencer, de se découvrir dans les formes qu'elle invente, de devenir soi et de devenir autre, par ce jeu de miroir qui sépare et relie l'image et son reflet, le dedans et le dehors, l'individu et le monde.

Chaque œuvre d'Alain Julliard est ainsi à la fois un bloc de sensation, un jeu de pistes et une petite impasse: une vue nouvelle qui capte notre attention, un mur du visible sur lequel bute notre perception, et le tremplin qui nous fait percevoir les dimensions sensibles ouvertes par cette butée. Et ce qui circule, ce qui passe et s'échange d'une forme à l'autre nous permet non seulement de découvrir en l'une ce qui enrichit l'autre, mais aussi d'entrer dans cet ensemble par n'importe quel point, de le parcourir à notre gré et de réaliser, si cela se trouve, quelque chose de *l'incube* X-dimensionnel qui sous-tend toute cette opération: *incube* dont on trouve la synthèse, sous la figure d'un *dés* – qui est aussi sa table des matières – dans le petit livre qui accompagne l'exposition.

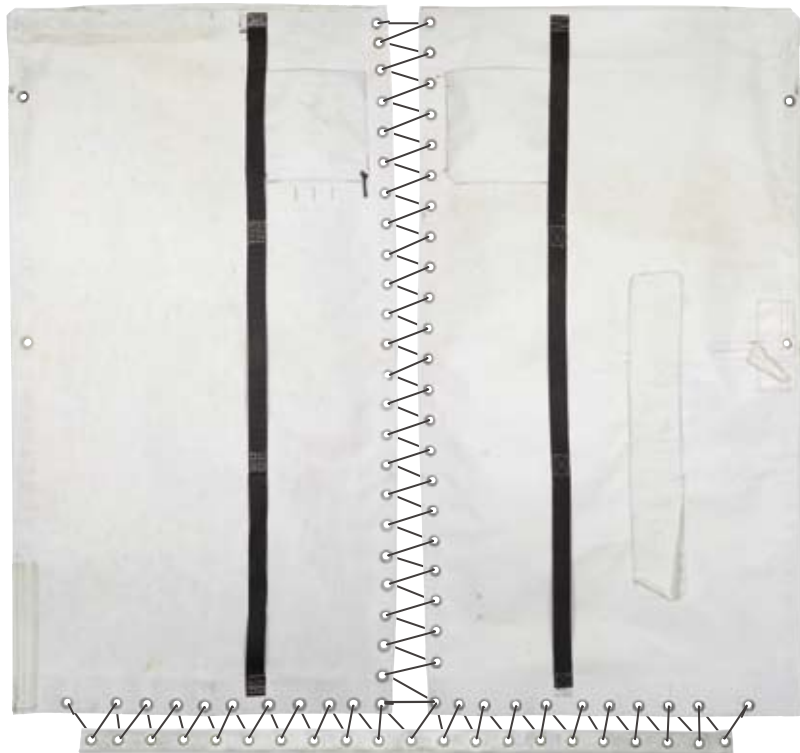
Ajoutons que l'artiste convie ouvertement quelques amis à ce grand jeu de l'esprit et du monde: Mallarmé, Duchamp, Magritte, Filliou, Rauschenberg ou encore John Lennon, dont les trouvailles participent de fait à ses travaux, complexifient leurs généalogies et contribuent à défaire un peu plus, par delà les cloisonnements et les chronologies apparentes du temps, les notions d'identité et d'auteur.

Ce travail minutieux, dont les formes disent l'étude savante comme la joie enfantine de voir par où ça passe, par où ça pense et comment ça *passepense*, est une quête amoureuse de la vie et de l'art, une chimie concrète et poétique qui allie l'intuition, l'humour et le concept. Mais c'est aussi une véritable mécanique de précision, qui réalise son propre espace, ouvert et silencieux, et nous invite à cet écart par lequel s'interrogent nos modes perceptifs, nos façons de devenir soi et de faire le monde – ce *dehors* réel, multiple et partagé, qui nous est, à la fois, commun et singulier.

Kagami Usagi (mars 2011)

Vous pouvez télécharger la biographie de l'artiste, ce communiqué de presse et ces images (libres de droits dans le cadre d'articles à propos de cette exposition) sur www.mydrive.ch • username: images@virpolo • password: [images](mailto:images@virpolo) puis en cliquant sur le dossier [images AR](#) (merci de respecter les titres et crédits de chaque image selon le pdf joint au dossier). Pour recevoir le livre [images à faire soi-même](#) ou d'autres renseignements: Alain Julliard, 079 287 08 34, virpolo@bluewin.ch

2. **trampoline de catamaran (à R.R.)**
1995 - 2010
toile de *Hobie Cat* (dériveur),
cordage élastique
200 x 205 cm



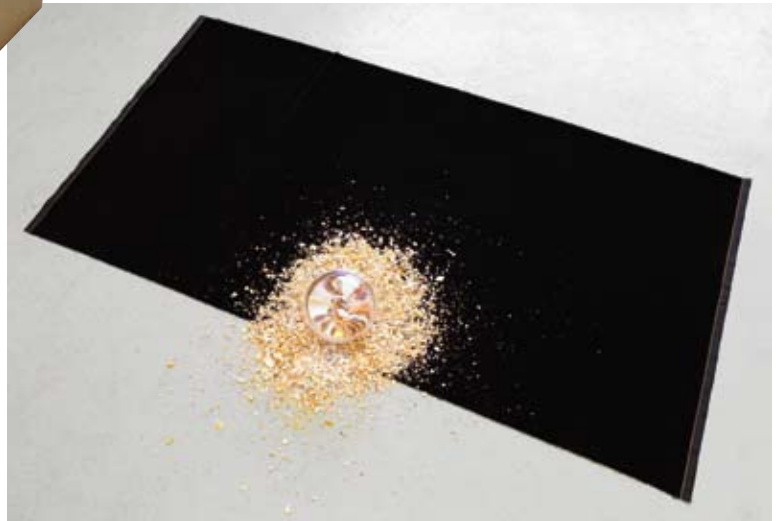
3. **dame-de-nage**
2010
bois, plastique, métal
16 x 205 x 10 cm



4. **petit véhicule**
1998 - 2010
bronze
30 x 10 x 2 cm (chaque)



5. **projectionniste**
1959 - 2010
cet *incube de voyage* est une mallette,
reliée à une prise, qui diffuse les sons
et les silences du projecteur de films
qu'elle contient
36 x 36 x 19 cm



6. **imagine**

1971 – 2009 – ?

cet *incube à venir* contient une boule de cristal, un dessin [projection], un mécanisme de boîte à musique (jouant la mélodie d'*Imagine* de John Lennon lorsqu'on l'active), une pièce de velours noir, des brisures d'exosquelettes marins

36 x 36 x 26 cm (fermé)



7. **inframince**
2009
photographie
132 x 100 cm